

1.-Vendredi 6.11.1959: Le soir après service, je rentre à la maison. Arrive devant la porte de ma maison, je vois des hommes au défilé se dirigeant à la Résidence du Kwami, un kilomètre environ de chez-moi. Au même instant, je m'aperçois d'un mutwa nommé RWENVU, étendant son arc pour tirer sur mon chien qui sortait à l'extérieur suite au bruit des passants. Je lui demande ce qu'il veut faire. Il se tourne vers moi, disant: "Je laisse le chien et vais tirer sur vous". Je dépose aussitôt mon vélo sur la barabak et me tiens devant lui, lui disant d'agir comme cela lui semble bon et que je n'ai rien à craindre, tout en lui demandant vers où il allait avec ses compagnons en armes. Il tend son arc vers moi avec une flèche probablement pour me terrifier et voir si j'ai peur. A deux reprises sans lâcher la flèche, il continue son voyage. Les autres batwa qui étaient avec lui ne disent de prendre mes deux arcs pour aller protéger le Kwami qui va bientôt être attaqué par l'armée "Aprosona". Je leur dis que tout cela n'est que de la blague, que le Kwami ne peut jamais être attaqué par les habitants de son pays. "N'allez pas troubler le Kwami inutilement", leur dis-je. Malgré cette brève causerie, ils s'avancent me qualifiant d'être Aprosona aussi. Après avoir rentré mon vélo, je me rends chez mon voisin Léonard GAKWIBA, pour voir sa femme qui est malade. En chemin, je ne cesse pas de rencontrer un défilé d'hommes armés composés de tutsi, hutu et twa, allant vers la Résidence du Kwami. J'en arrête quelques-uns que je puis connaître et leur demande où ils vont avec des armes. "A la défense du Kwami contre les "Aprosona", me répondent-ils. Ils s'étonnent que moi je ne prends pas les armes pour aller défendre le Kwami. Un mutwa nommé MUGUNYANGABO Déogratias, porteur d'arc, lance et sabre, me demande ce que je pense. Je lui réponds qu'il n'y a absolument aucune attaque prévue et organisée contre notre Kwami et que toute cette trouble ne fait qu'inquiéter notre jeune Kwami et la conséquence du retard de son intronisation.

2.-Samedi 7.11.59: je me rends au service et à 8 h. en descendant pour aller déjeuner, je m'arrête un instant devant le magasin de la firme GACAS, pour dire bonjour à mon ami Aloys SEKINANKA, capita-vendeur de cette firme. A l'instant même, je vois un groupe d'une quinzaine de types armés de massues et machettes s'avancant vers moi, où je m'arrête avec d'autres personnes travailleurs au centre commercial. Tout de suite un travailleur swahili nommé HABIYAMBERE me prend par le bras et me fait entrer dans le magasin; il me recommande de ne pas m'exposer devant ces hommes, parce que, ajoute-t-il, hier à l'Ibwami, la foule en grand nombre a demandé au Kwami que vous soyez mis à mort: vous, Semushi et Secyugu, pour les motifs suivants:

a) Vous logez régulièrement Monseigneur Perraudin et vous tenez des conseils avec lui concernant la perte du Kwami. Vous êtes conseiller intime de celui-ci et des Européens.

b) Le sous-chef SEMUSHI est membre des ennemis du Kwami "Aprosona".

c) SECYUGU est trésorier de l'Aprosona et héberge habituellement les membres d'Aprosona.

HABIYAMBERE ajoute que un autre groupe composé de Batwa n'attend à la route qui va chez-moi. Qu'il n'y a pas question de faire un pas sans risquer de mourir. Le fait est que SECYUGU a été tué cette nuit. Donc, c'est votre tour, d'après leur programme.

Sur ce, j'ai pu avoir un petit moment de faire demi-tour et retourner au bureau du Territoire.

A l'instant même, un nommé SIMULABIYE Aloïs de Gasoro, entre dans mon bureau avec toute vitesse et me dit qu'il a entendu hier chez le Kwami que beaucoup de gens demandaient au Kwami sa mise à mort. Que les Batwa, quelques Baswahili et habitants de Kavumu ont dit publiquement que SECYUGU mourra dans cette nuit, que vous suivrez et puis ce sera le tour de SEMUSHI.

J'expose aussitôt cela à Monsieur l'Administrateur de Territoire qui me dit de lui trouver le moyen pour me sauver et qu'il fera tout son possible pour me protéger. Je lui demande de me faire arriver chez-moi en voiture et qu'après je prendrai mes dispositions d'accord avec ma famille. J'ajoute qu'au besoin, je solliciterais deux ou trois autres soldats à la garde de ma maison. Il me répond qu'il va examiner cela avec l'Autorité Militaire.

Arrivé à la maison, je trouve ma femme, mes enfants et beaucoup du voisinage en train de pleurer. Je leur demande ce qui se passe. Ils me répondent que toute la journée ils ont entendu partout que les batwa et habitants de Kavumu chantent que le Kwami m'a livré à la mort. Que je suis Aprosoma, que je tiens conseil régulièrement avec Mgr. Perraudin et que souvent il vient loger chez-moi. Que je serai assassiné cette nuit même. Mes enfants me conseillent d'aller chez le Kwami comme a fait le a/chef SEMUSHI. Je leur réponds de se tranquilliser, que moi aussi j'avais pris cette décision, car je ne voudrais pas que mes enfants restent sous la dépendance d'un **MUGOMI** (ennemi du Kwami) après ma mort.

J'ouvre immédiatement mon armoire, prends mon fusil que je charge et mets quelques cartouches de réserve dans les poches de mon veston. Je dis adieu à ma famille, ajoutant que je préfère être assassiné devant le public, si je suis ennemi du Kwami, plutôt que de mourir en cachette. En conséquence, je me décide de traverser mes assaillants et si Dieu le veut je parviendrai d'atteindre le Kwami qui me jugera. Mon garçon veut m'accompagner, mais je refuse, lui disant de ne pas s'exposer. Malgré cette défense, il me suit de loin. Me voyant couvert par la foule qui remplissait la route, mon fils et mes quelques amis qui avaient appris mon sort, commencèrent à désespérer. Alors que je marche, je salue tout le monde et demande si le Kwami est chez lui. Certains me disent que le Kwami vient de décider le rassemblement à Gihisi, mais moi je dis que je préfère d'aller d'abord le saluer et lui m'indiquera où je dois aller. Je parviens d'arriver devant la porte de la maison du Kwami. Aussitôt **SUBIKA**, frère du Kwami, vient me prendre par le bras et m'introduit dans la maison; me montre où s'asseoir jusqu'à ce que le Kwami revienne de Nyanza. **SUBIKA** et ses frères, ainsi que d'autres gens que je trouve dans la maison, me demandent comment je parviens à traverser toute cette foule qui avait réclamé ma mise à mort. Je réponds qu'ayant appris que je suis menacé de mort parce qu'ennemi du Kwami, j'ai pris mon arme et viens me présenter spontanément au Kwami pour que lui seul juge ma culpabilité.

Avant d'arriver à l'Ibwami cependant je remarque beaucoup de gens armés se dirigeant vers la chapelle-école protestante de Gihisi. Je demande où ils vont. Les uns me répondent que le Kwami envoie tout le monde se réunir à Gihisi et que c'est là qu'il va donner des instructions d'attaquer ses ennemis. Les autres chuchotent en mes oreilles qu'ils vont prendre **SAGAHU-TU** qui se trouve chez Secyugu et que de retour ils vont m'attaquer.

Après mon arrivée à la résidence du Kwami, un quart d'heure environ, j'entends qu'à l'extérieur toute la foule crie: "Nous rentrons avec un des principaux Aprosoma qui va nous dire les noms des chefs de ce mouvement. **HUZINDANA** et **SUBIKA**, frères du Kwami, sortent pour empêcher les gens de le frapper, mais plutôt qu'on commence de lui poser des questions, ils ajoutent que c'est le Kwami seul qui prendra la décision. Les autres sortent de la maison, pour aller voir, mais moi, les frères du Kwami m'empêchent pour ne pas irriter la foule d'avantage.

Toutefois, **SUBIKA** me demande de céder mon arme qui ne sera remise plus tard, étant donné que la rumeur publique m'accusait d'être ennemi du Kwami et que personne n'a confiance en moi. Je cède volontiers le fusil. Une demi-heure environ après le Kwami arrive, on lui annonce ma présence dans le salon? Il arrive et je le salue; je commence de lui parler de ma situation et me dit qu'il aurait entendu ces bruits, mais qu'il prendra une décision en ma faveur. Je lui rappelle que j'ai été surpris vraiment d'entendre que je suis ennemi du Kwami, alors que j'ai toujours joui d'une très bonne réputation auprès du Kwami Mutara, et que je fus le premier à recevoir le nouveau Kwami Kigeri au Cercle Dryvers, lors de son avènement au trône. **HUZINDANA** lui rappelle de se référer au discours que j'ai prononcé à cette occasion.

Le Kwami me tranquillise et me dit qu'il fera tout son possible pour me sauver. Il ajoute qu'il ne peut, en aucun cas, accepter que je sois accusé d'être ennemi du Kwami, alors qu'il sait que je travaille avec sa Mère dans le mouvement d'Action Catholique.

Vers 5 h. Monsieur l'Administrateur de Territoire de **JANBLINNE** revient chez-moi et apprend que je suis allé chez Kigeri. Croyant que j'y étais conduit par force, il arrive à l'Ibwami, me salue et me demande comment je suis traité. Je lui dis que le Kwami et ses frères m'ont très bien reçu, mais qu'il reste la question de rentrer chez-moi.

Aussitôt le Kwami arrive. Après une courte conversation, Monsieur l'Administrateur demande au Kwami quelle décision il compte prendre à mon égard. Le Kwami lui répond qu'il dira aux gens de ne pas me poursuivre; que je ne suis pas ennemi du Kwami. Aussitôt le Kwami charge son frère **HUZINDANA** d'aller le dire déjà à la cour. **HUZINDANA** réplique, disant que sa simple parole ne suffirait pas pour calmer les gens et exige au Kwami de sortir lui-même avec son protégé (moi) et qu'il s'adresse à la foule que personne ne doit toucher Augustin Ngiramassu, sa famille et ses biens, n'étant pas ennemi du Kwami. Le Kwami fait ainsi et toute le monde applaudit la parole

du Kwami. Il ajoute qu'il charge ses frères RUIZINDANA et RUIZIBIZA de m'accompagner jusque chez-moi. C'est après cela que Monsieur l'Administrateur nous prend dans sa voiture, ne conduisant chez-moi. RUIZINDANA me demande si j'ai peur et si j'ai besoin de garde. Je lui réponds que je ne crois pas que je serai attaqué cette nuit et s'il arrive quelque chose, je ne manquerai pas quelqu'un pour venir le signaler au Kwami.

3.- Dimanche 8.11.59: à 9 h. du matin, je vais à la messe. Sur la route je rencontre la voiture qui conduit le Kwami et ses frères à sa résidence. Une foule d'hommes innombrables armés suit en défilé. Après la messe, je rentre chez-moi. On commence à signaler immédiatement qu'un groupe d'hommes armés se forme derrière mon ruge dans un bananeraie et un autre groupe toujours armé guette aux alentours de ma maison et sont des gens que personne ne connaît. En effet, pendant que je m'arrête devant la baraque de ma maison, je remarque des gens qui passent et retournent sans continuer leur chemin. Quelques indigènes du voisinage viennent m'informer que malgré les paroles protectrices du Kwami, plusieurs gens de Kavumu ont décidé qu'ils donneront de l'argent aux Batwa pour ne tuer la nuit et d'aller dire au Kwami le lendemain qu'ils ont trouvé mon cadavre sur la colline ne sachant pas les meurtriers. D'ailleurs cette nouvelle était répandue sur tout le Nyamure et les Batwa le chantaient sans moindre crainte.

Je commence à tirer la conclusion que je ne suis pas poursuivi en tant qu'ennemi du Kwami, mais plutôt profitant de cette circonstance, ils veulent piller mes biens après m'avoir tué.

Je me rends encore une fois à l'Ibwami à travers la foule. Arrivé, RUIZIBIZA, frère du Kwami me fait entrer. Le Kwami me demande comment ça va. Je lui réponds que ça va mal. Je lui raconte ce que j'ai entendu et que j'ai vu et qu'il ne me sera plus possible de passer la nuit chez-moi. Le Kwami me dit de rester chez lui jusqu'à ce qu'il trouve une autre solution pour me sauver.

Vers 6 h. du soir, SUBIKA, frère du Kwami vient m'appeler avec le s/chef RWABIHANA qui avait été arrêté et frappé par des gens à la cour. SUBIKA nous dit que le Kwami a décidé de conduire tous les arrêtés et soupçonnés d'être Aprozema au Bureau du Territoire. Le chauffeur de Monsieur Bahamatali nommé Jacques BORGERS, nous amène au bureau sous escorte de RUKERA, président de l'UNAR, MUTWATWA membre du G.S.P. et SUBIKA qui devait nous montrer Monsieur l'A.E. Au bureau, nous trouvons également le Commissaire NZABANWITA qui était menacé aussi et un indigène de Nyamure pour lequel le s/chef RWABIHANA avait été arrêté disant qu'il l'avait fait prendre la fuite.

Monsieur l'Administrateur nous a demandé si nous trouvons une solution pour échapper à la mort. NZABANWITA a préféré retourner chez lui; RWABIHANA a pu trouver un véhicule pour rentrer chez-lui; moi, voyant que je suis fort menacé et la plupart de mes agresseurs présumés habitant près de chez-moi, je préfère passer cette nuit au bureau. J'y reste avec cet homme de Nyamure.

4.- Lundi 9.11.59: Après salut au drapeau, je dis à Monsieur l'A.E. que je vais voir ce qui s'est passé à la maison. Partout où je passe, des gens disent: "Voici un protégé des Blancs. Il ne partira pas avec eux. Le Kwami l'a livré et les Blancs sont venus le demander. Ce qui prouve que le Kwami a prononcé sa mise à mort, c'est qu'il lui a été son fusil".

Je me rends encore une fois à l'Ibwami. Le Kwami me reçoit dans une chambre séparée où il se trouve avec ses frères et sœurs ainsi que Rosalie. Je lui répète ma situation toujours déplorable. Il me dit que puisqu'il en est ainsi, il va me donner deux ou trois gardiens Batwa, ainsi je serai bien protégé. Toute la famille royale parle en ma faveur et insiste pour que le Kwami trouve une solution pour me sauver. Ensuite je me suis rendu à ma place habituelle dans le salon.

Pendant que je cause, plusieurs gens de la cour et d'autres qui venaient pour cette circonstance, me disent qu'aussi longtemps que je ne viens pas passer la nuit à l'Ibwami, je serai tué. C'est alors que je me décide de passer les nuits de lundi, mardi et mercredi à l'Ibwami. Les gens et les Batwa qui me voyaient sortir de la maison du Kwami avec les autres vieillards commencent à me parler amicalement. J'entendais d'autres qui disaient: "Le Kwami l'a sauvé et lui a donné même les Batwa pour garder son ruge. Il est ami du Kwami, vu que sa mère a toujours vécu en bonne entente avec lui".

5.- Ce que j'ai pu remarquer durant mon séjour à l'Ibwami:

a) Le premier jour, directement après mon arrivée, les gens ont amené le moineur SAGANUTU. Il ne m'a pas été possible de sortir pour aller le voir,

vu que moi aussi j'étais menacé, J'entendais sa voix lorsqu'il répondait aux questions lui posées. Celui qui posait ces questions est l'ex-a/chef KAREKEZI de Nyabitare-Marangara. Il lui demandait de citer les principaux membres de l'Aprosoma et d'écrire lui-même les noms de ces chefs de l'Aprosoma sur un papier.

Lorsque Monsieur de JAMBLINNE est venu me faire libérer, il en a demandé également pour SAGAHUTU, expliquant au Mwami que SAGAHUTU est propagandiste du Mouvement Muhutu, mais qu'il n'a entendu aucun mal qu'il fait dans les milieux indigènes. Déclarations que je suis interpellé de confirmer. Le Mwami assura qu'il le laissera partir, mais non en présence de l'A.T. pour ne pas irriter les gens, disant que les membres de l'Aprosoma sont des protégés des Blancs.

b) Le lendemain dimanche, en revenant de chez-moi après midi, j'ai vu le a/chef MURKUFU du Bufundu qui rentrait avec l'armée qui avait attaqué un nommé MUKWIYE de Cyanika-Bufundu. Il racontait que l'intéressé a été pris à la sortie de l'Eglise. Que le Supérieur de la Mission aurait demandé de le laisser et qu'il se chargerait lui-même de le conduire à l'Ibwami. Les assaillants auraient exigé une lettre du Père Supérieur certifiant qu'il se charge de l'amener à Nyanza. Pendant que le Père va chercher du papier pour écrire, les batwa prennent Mukwiye, le précipitent sur une colline où il est tué. Son frère MUBOYI aurait été conduit jusqu'à la Mvogo où il fut jeté. Je ne sais pas s'il a été jeté vivant dans la rivière ou après l'assassinat.

-Le même jour l'ex-a/chef NKURANGA de Gasoro revenait de Byimana avec son armée, se vantant qu'il avait tué un moniteur de Kirengeri nommé SINDIBONA; qu'on a pillé sa maison et que NKURANGA était content d'avoir tué un mahutu pour venger son frère NKUSI. Nkuranga serait rentré avec la voiture de la victime. J'apprenais également que l'armée marchait sur sous la direction du nommé HUBANGURA Cyrille, fils de l'ex-a/chef NAHO de Kanyarira, qui avait une liste de ceux qu'on devait tuer et des ingo qu'on devait incendier à la sous-cheferie Kanyarira.

-Une armée dirigée par BIHOZAGARA Martin de Mwendo-Kabagali aurait attaqué et incendié la maison du moniteur UTUMABAHUTU au moyen d'essence qu'avait porté le nommé MURWANASHYAKA Silas, transporteur résidant à Kavumu-Nyanza. UTUMABAHUTU n'ayant pas été retrouvé, BIHOZAGARA aurait tué un autre moniteur de la Mission et aurait menacé de mort l'Abbé Supérieur de cette Mission, s'il osait dire quelque chose. Pour aller incendier la maison d'UTUMABAHUTU, Murwanashyaka se serait accompagné d'un Assistant Médical de Mushubi (Bunyambiriri) dont je ne connais pas le nom.

-Au même instant, une autre armée revient du Buhanga-Astrida avec deux types qu'on appelle secrétaires de GITERA. Des gens frappaient ces types sur le camion, malgré la défense des frères du Mwami.

Moi je restais à l'intérieur de la maison et je n'osais pas sortir. Ils furent ensuite conduits au bureau du Territoire.

-J'apprends encore que l'Eglise de la Mission de Kiruhura a été envahie en poursuite du chef BWANKOKO de Buyensi-Astrida prétendu être GITERA.

-Le métis arabe KHALFAN de Gacurabenge arrive en compagnie d'un groupe composé des swahili de Gacurabenge pour rapporter au Mwami que le chef Mfizi et ses sous-chef qui luttent contre l'Aprosoma sont arrêtés et emprisonnés à Gitarama. Ils viennent demander au Mwami son intervention pour les libérer, vu que les Blancs ne protègent que l'Aprosoma.

-Un nommé Uziel RUFUKU de Karambi vient demander intervention de l'armée du Mwami contre les Baprosoma qui tuent et ravagent presque la totalité du Kabagali.

Le Mwami; qu'a fait le chef Ncogozabahizi? - Réponse: rien. Le Mwami dit à Rufuku d'aller s'adresser à son chef d'abord et que c'est ce dernier qui viendra demander secours au Mwami. Rufuku ajoute: "Tous les chefs Aprosoma sont cachés par la Mission de Muyunwe et nous ne sommes pas autorisés d'attaquer la Mission".

MULENZI Emmanuel, clerc à la Caisse d'Epargne intervient et lui dit comment l'armée UNAR a violé l'église de Kiruhura à la poursuite du prétendu GITERA. Allez faire de même à Muyunwe et si le Supérieur s'y oppose, vous êtes en droit de le tuer avec les ennemis du Mwami.

-Le chef RWANGOMBWA revenant de Kibuye, rapporte que 50 bahutu sont tués par l'armée UNAR en chefferie du Bwishaza. Que cette armée a arrêté sa voiture croyant que c'était le chef BWANAKWERI qu'on cherche pour tuer.

-Le nommé BUTWATWA, membre du C.SP. montre une liste avec signatures d'environ 200 indigènes du Bwishaza qui demandent au Mwami l'autorisation de prendre leurs armes pour attaquer ses ennemis "Aprosoma". Butwatwa ajoute qu'avant de quitter Rubengera, il a organisé une forte armée pour combattre les Aprosoma qui se trouveraient sur place et aux environs.

Le Kwami ne donne pas ordre d'attaquer, mais dit que celui qui est attaqué est en droit de se défendre.

-En outre, je constate ceci: lorsque les membres de l'UNAR Kayihura, Rukebi Rwangombwa, Mungarurire, ainsi que Sendanyoye, Bagilishya et Butwatwa ont une affaire secrète à traiter, ils vont se réunir dans une pièce à part.

-Un chef des Musulmans y est arrivé une fois pendant mon séjour à l'Ibwami. Il était accompagné de Monsieur Rahamatali et son fils, ainsi que le s/chef SADIKI de la Cité Indigène avec d'autres principaux swahilis de Nyanza et de Gacurabgange. Mais lors de l'entretien avec le Kwami, nous sommes foulés à l'extérieur.

-D'autres prétendus APROSONA qui se trouvent avec moi à l'Ibwami sont:

- 1) L'Agronome-adjoint BIZIMANA Joseph de Ntyaso, soupçonné pour avoir logé le Président de l'Aprosoma GITERA et sa suite.
- 2) Le sous-chef SEMUSHI de Kavumu-Busanza, accusé de faire partie de l'Aprosoma.
- 3) Le s/chef RWABIHAMA de Nyamure-Mayaga, accusé d'avoir laissé échapper un Aprosoma de sa sous-chefferie.

BIZIMANA et moi passions jours et nuits à l'Ibwami, tandis que les deux s/chefs y restaient pendant la journée et le soir il pouvaient rentrer chez-eux.

-Quelques indigènes que j'ai pu connaître qui réclamaient ma mort; antécédents probables que j'ai eu avec eux:

- 1) RWAMIRERA de Kavumu-Busanza: déjà en 1939, il fut atteint de troubles mentales. Ayant quitté sa propriété et ne laissant personne pour en prendre soin, elle tomba sous le régime d'inkungu que le s/chef m'attribua. Six ans plus tard, il revint et revendiqua ses biens. Le s/chef lui répondit qu'après tant d'années d'absence, il ne peut être question de récupérer les biens abandonnés sans gardien.
- 2) NYAYIRWANDA de Kavumu-Busanza: un jour celui-ci organisa le culte de ses Imandwa pendant la journée que je me trouvais là avec des chrétiens. Je lui demandai de nous laisser quitter cet endroit et de faire ce qu'il voulait après notre départ. N'ayant pas voulu cette proposition, je sollicitai aussitôt intervention du s/chef et nous sommes parvenus à disperser les Imandwa. Nous avons repris les objets des cérémonies que le Père Supérieur consulté nous interdit de les rendre aux Imandwa. Depuis lors lui et sa famille portent une haine contre moi.
- 3) HABARUGIRA de Kavumu: l'année passée, apprenant qu'il se prêtait à marier une jeune-fille chrétienne illégalement et que lui est cathumène, j'intervint pour arrêter cet acte. N-e parvenant pas, je portai cela à la connaissance du Père Supérieur qui refusa le baptême à Habarugira aussi longtemps qu'il vit avec cette femme. Depuis lors, il parle partout que c'est moi qui en suis la cause.
- 4) MUNYEMANA, frère du précédent, menuisier Colonie à Nyanza. Comme faisant partie de l'Action Catholique, en juin dernier je constate qu'il a deux séros d'absence à la Messe de la Ligue. Je lui rends visite et lui pose la question pour savoir le motif. Il me répond d'un ton violent que je ne dois pas le contrôler s'il assiste à la messe ou non. Je lui réponds qu'il est de mon devoir en tant que chef du Mouvement. Depuis lors, pour me montrer probablement qu'il ne veut plus du catholicisme, il envoya son enfant à l'école protestante.

Nyanza, le 20 novembre 1959.

Le Commis-chef,
Aug. RUGIRAMASASU,